

Abonnements.

CANADA.
Un An.....\$1.00
Six Mois..... 0.60

ETATS-UNIS.
Un An..... 1.10
Frais de Poste compris.
(Payable d'avance.)

Les lettres d'argent devront être enregistrées.

Aime Dieu et va ton chemin.

LE JEUNE AGE.

Paraissant les 1er et 15 du Mois.

Administration.

Toute la correspondance devra être adressée à F. X. BOUÉAU, Instituteur, et Editeur-Propriétaire, à Pointe-Gatineau, P. Q.

Les Annonces sont publiées à raison de 8 cents par ligne, pour la première insertion, et le quart du prix pour chaque insertion subséquente.



SAINT-FRANÇOIS DE SALES DE LA GATINEAU.

1er Janvier 1879.

Le 1er de l'An 1879.

Il nous faut bien le saluer avec les autres !

Ce serait manquer aux convenances et aux usages que de ne pas vous offrir, —lecteurs— les meilleurs et les plus sincères de nos souhaits de bonheur.

Si la Rédaction du *Jeune Age* a déjà passé cette époque rayonnante des illusions, notre Feuille appartient, elle, à cet âge de la vie où le premier matin de chaque nouvelle année s'offre les mains chargées de séduisantes promesses.

Pour beaucoup de nos lecteurs une année de plus ou une année de moins, cela rompt la monotonie générale de l'existence et ne porte pas à conséquence ; mais quand on a renouvelé cela trente, quarante ou cinquante fois, le 1er de l'an nouveau est un jour gros de tristesse et souvent de pleurs.

Sur la route du temps on ne saurait s'arrêter ; il faut marcher, marcher toujours. Il est facile de s'éblouir, surtout au printemps de la vie, mais ne comptons rien dérober au terme fatal.

L'année 1879, comme les autres, vient à nous malgré nous !

Qu'apporte-t-elle de nouveau même au dernier de ses jours ? Nous n'osons la croire semblable à la précédente.

Sous nos gais visages d'aujourd'hui, sous nos bruyants rires, il y a plutôt des larmes et des regrets.

Nous n'avons rien que l'espérance plus trompeuse encore que tout le reste. Toujours le deuil et l'espérance se coudoient dans les sentiers de la vie ; la mort ! la vie ! deux choses inséparables comme les années qui nous occupent.

L'année finie, comme ses devancières, était venue avec ses promesses de bonheur et elle nous laisse avec des cœurs brisés, des existences flétries. Nos familles sont en deuil, nos amis pleurent la perte de chères épouses et les enfants se retrouvent orphelins.

—Mais c'est là déjà l'histoire du passé !

Si, du moins, l'année nouvelle venait apporter le soulagement à tous les cœurs qui souffrent, nous la saluerions avec plaisir comme une bienfaitrice.

Aujourd'hui, il le faut, l'on se réconcilie, l'on s'embrasse. — Ceux-ci qui se tenaient éloignés par amour-propre se serrent la main. On se pardonne.

Pour nous, que le passé n'a pas plus épargné que les autres, nous voulons bien voir sur le front vierge et que rien ne ternit encore de l'année nouvelle le pronostic de jours meilleurs pour tous

ceux qui ont connu l'épreuve et le malheur.

Nous voulons croire aussi—et c'est là le plus ardent de nos vœux — que la Providence continuera à déverser sur nos jeunes lecteurs bien des années encore d'illusions, que disons-nous ! de véritable bonheur.

Alf. EVANTUREL.

1er Janvier 1879.

De l'Education.

L'éducation est l'art de développer les facultés physiques, intellectuelles et morales d'un enfant. On ne saurait donc apporter trop de soin à étudier le caractère de nos enfants, à y chercher tout le bien que l'on peut en tirer, et à connaître les meilleures dispositions de leur cœur.

On parle souvent de nos vieux canadiens ; on cite avec plaisir leurs traits d'honnêteté, leurs bonnes manières, leur délicatesse dans leurs actions. Tout cela provient simplement de la bonne éducation qu'ils avaient reçue. Le bon vieux temps avait cela de bon, c'est que les enfants respectaient leurs parents, ils les craignaient et les aimaient à la fois. Les parents d'alors n'accusaient point cette faiblesse coupable que nous remarquons chez ceux d'aujourd'hui. Cette faiblesse est une sorte de lâcheté chez le père, ou une insouciance impardonnable. Nous sommes entourés d'enfants, de jeunes gens qui font honte au sang canadien-français. Doit-on blâmer ces enfants, ces jeunes gens du peu de respect qu'ils témoignent à leurs parents ? Non. Le plus grand coupable, c'est le père qui n'a point su se faire respecter durant la croissance de son enfant. Un père doit savoir reprendre son enfant en temps convenable ; il doit, au besoin, le raisonner en particulier, jamais devant des étrangers. Il se doit à lui-même et envers Dieu de faire respecter l'un et l'autre, et l'enfant ne doit jamais oublier le quatrième commandement de Dieu :

*Tes pères et mères honoreras
Afin de vivre longuement.*

Les enfants respectent le Curé, les bons Frères et les excellentes Sœurs. Et pourquoi ? C'est que le Curé, les Frères et les Sœurs ont le don de savoir se faire respecter parce qu'il savent raisonner la jeunesse. Un père donne une taloche à son marmot, c'est la force brutale qui commande chez lui. Bien des mères agissent de la même manière.—L'année dernière, je vis une mère suivie de son enfant, âgé de cinq ans, je pense, qui sortait de la messe de huit heures. L'enfant trébûchait souvent ; la mère impatientée, lui donna une bonne volée.—Et voilà l'éducation adoptée par beaucoup de parents pour se faire respecter de leur enfants !

Nous vivons à une époque où on ne craint rien, où on ne respecte rien.

L'insulte est toujours à la bouche de la jeunesse, surtout envers les vieillards. Insulter l'auteur de nos jours est un crime. Nous le disons encore, ce sont les parents qui faussent l'esprit de leurs enfants et en font souvent de mauvais sujets.

Tant que l'enfant est dans le jeune âge, son père le porte, l'amuse, le promène ; quand il marche, sa mère en a charge. Vers sept ou huit ans, l'enfant s'écarte de la maison paternelle, joue avec d'autres enfants, de mauvais compagnons qui lui apprennent de vilains mots et à mépriser ses parents. Un peu plus grand, le père veut le faire travailler dans la maison, aider sa mère au besoin ; il envoie promener l'un et l'autre, et père et mère le battent pour se faire obéir. L'enfant prend la maison en dégoût, il devient un mauvais sujet ; il ne connaît plus ni son père ni sa mère !

Nos maisons de corrections nous montrent dans quel état de société nous vivons. La jeunesse veut jouir à tout prix de la plus grande indépendance—et cela pour vivre un jour dans une cellule et purger ainsi pendant plusieurs mois, plusieurs années ses méfaits.

Il semble du reste que bien des parents ont hâte de se débarrasser de leurs enfants. Les garder près d'eux est une tâche qui leur semble trop onéreuse ; ils oublient que cette action compromet toute leur existence. Lorsque la vieillesse les surprendra, qui les secourra, qui leur fermera les yeux ? Ça ne les occupe point.

Pères et mères, agissez autrement envers vos enfants ; faites-vous un véritable ami, un vrai soutien de la jeunesse, et celle-ci fera honneur à votre nom.

GUST. SMITH.

Les Vicaires de Jésus.

JOUR DE NOËL 1878.

Le mot *Vicaire* veut dire à peu près la même chose que *remplaçant*, *substitut*.—*Substitut* signifie celui qui tient la place d'un autre. *Vicarius*, mot latin, duquel descend notre mot français, signifie aussi : celui qui tient la place de quelqu'un, qui agit en son nom. Ainsi quand on lit le titre qui est en tête du présent article,—les vicaires de Jésus,—c'est comme si on lisait : ceux qui sont les remplaçants de Jésus, ceux qui parlent et agissent en son nom.

Mais y a-t-il, parmi les êtres que Dieu a tirés du néant, quelqu'un qui soit revêtu d'une telle dignité ? Ne semblerait-il pas alors que celui-là doive être un ange, et un des principaux d'entre les anges ? Oh ! non, ce n'est pas un ange. Dieu veut se faire remplacer au près des hommes, et non auprès des anges, qui, eux, jouissent de sa vue continue. Un ange ne peut être non plus le substitut de Jésus parmi les hommes,

*St-Augustin de la Roche
1879*